



[cinezic07@laposte.net](mailto:cinezic07@laposte.net)  
<https://www.cinezic.com/>  
[www.facebook.com/Cinezic](https://www.facebook.com/Cinezic)

## Brèves de CinéZic. N° 16. Avril 2021.

---

### **Jean Kapsa à CinéZic.**

C'est avec bonheur et fierté que CinéZic invite Jean Kapsa pour animer le ciné concert du samedi 13 novembre 2021, salle Nodon à Vernoux-en-Vivarais, autour d'un programme de courts métrages de Buster Keaton. Musicien et compositeur drômois, Jean Kapsa vient en voisin de Loriol. Après avoir joué aux quatre coins du monde et dans de grands festivals (Vienne, Montreux...), Jean rajoute Vernoux dans la liste. Pianiste talentueux, Jean Kapsa touche au classique (Gabriel Fauré, Mozart), sans abandonner le jazz et l'improvisation qu'il pratique depuis toujours. Jean ne dédaigne pas, au contraire, les clin d'œil à Jimi Hendrix, Serge Gainsbourg et revendique (n'en déplaise aux puristes) l'héritage du rock et de la pop ...

Avec le groupe Festen, dont le nom est inspiré du film homonyme de Thomas Vitenberg, Jean Kapsa et ses partenaires (Damien Fleau au saxophone, Maxime Fleau à la batterie, Oliver Degabriele à la contrebasse) explorent une musique aux frontières du jazz et du rock. Avec l'album *Inside Stanley Kubrick*, le groupe s'inspire des partitions des bandes originales des films de Stanley Kubrick. C'est dire si l'œuvre de Jean Kapsa interpelle CinéZic, de quoi animer les échanges avec le public en novembre prochain. Avec le groupe Kapsa Reininger Fleau, Jean Kapsa (piano), Antoine Reininger (contrebasse), Maxime Fleau (batterie) tracent les sillons d'un jazz mélodieux faisant une large place à l'improvisation appuyée sur une complicité sans faille de ces musiciens talentueux.

Jean Kapsa c'est aussi 3 albums de piano solo, nourris d'improvisations inspirées, dont le dernier, *Vespéra* (2020), laisse imaginer avec bonheur et impatience le prochain ciné concert.

A consulter, le très beau site de Jean Kapsa, riche et généreux en musique. De quoi découvrir les talents et l'œuvre multiforme du musicien. <https://jeankapsa.com/>

Pour aller plus loin en musique :

<https://youtu.be/QKa7h0jic1E> (Piano Solo - Improvisation sur le Clair de Lune de Fauré)

<https://youtu.be/dYqMw2T1OZU> (Piano Solo - Dernière Fête)

<https://youtu.be/v-CNFQslnoY> (4 mains avec Nils Frahm)

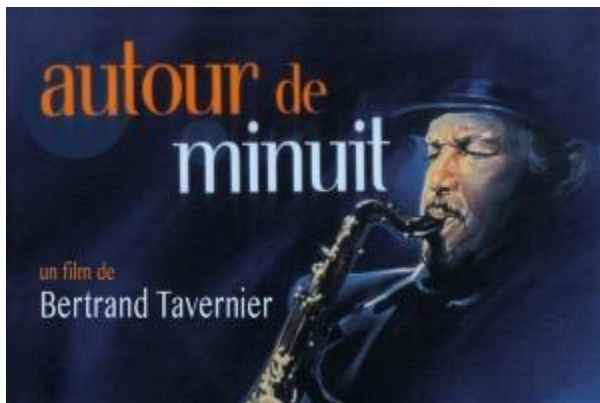
<https://youtu.be/MLCpuToNOBc> (Kapsa Reininger Fleau - L'alliance)

<https://youtu.be/k1vn6xoCHNg> (Festen - Sarabande de Haendel)

### **Hommage : Autour de minuit de Bertrand Tavernier.**

2h13. Sorti en 1986, le film remporte de nombreux prix pour sa musique (Oscars, Césars). Il rend un hommage appuyé aux musiciens de jazz américains, peu reconnus dans leur pays et qui trouvent un havre relativement accueillant dans le Paris des boîtes de nuit des années 50 et 60 (voir le document INA et l'analyse de Bertrand Tavernier lui-même).

Un document INA à la sortie du film : <https://www.ina.fr/video/CAB86025568>



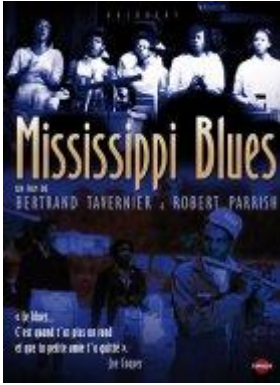
Partant de la biographie de Bud Powell rédigée par son ami, le dessinateur Francis Paudras (*La danse des infidèles*), le film suit Dale Turner aux prises avec ses problèmes d'alcool (personnage inspiré par Lester Young et interprété par Dexter Gordon). Dans le film Francis Borler (en fait Francis Paudras dans la réalité) interprété par François Cluzet tente de sauver son ami de

son addiction destructrice.

De nombreux autres musiciens de jazz font partie de la distribution comme Herbie Hancock (le pianiste Eddie), Freddie Hubbard, Bobby Hutcherson, John McLaughlin, Wayne Shorter, Bobby McFerrin, Chet Baker, Pierre Michelot et Eric Le Lann. On croise aussi au hasard de la distribution Eddy Mitchell dans le rôle d'un ivrogne pilier de bar, Martin Scorsese, Marcel Zanini ou encore Philippe Noiret. Herbie Hancock en signe aussi la musique maintes fois récompensée.

Un extrait : <https://www.youtube.com/watch?v=YeUspyK5XnM> avec Mac Laughlin à la guitare, Pierre Michelot à la contrebasse, Herbie Hancock au piano.

Un film formidablement musical, extraordinaire hommage de Tavernier à la musique Jazz et à l'ambiance des boîtes des années 50.



### **Hommage à Bertrand Tavernier : Mississippi blues**

Réalisé en 1983. 105 mn. En collaboration avec Robert Parrish (qui a travaillé avec John Ford) ce road movie nous entraîne dans le Sud profond, celui dont Dylan dit qu'il est peuplé de fantômes (ceux de la guerre civile, de l'esclavage, de la ségrégation). C'est tout d'abord la tombe de l'écrivain William Faulkner, dans un cimetière de Oxford dans le Mississippi, qui nous accueille et dont le gardien clame sa francophilie (et sa haine des russes !). Tavernier nous amène à la rencontre des communautés locales dans leur pratique de la foi et des cérémonies religieuses où on comprend que l'on passe aisément du gospel du dimanche à la scène soul. Dépaysement de prêches hallucinés qui conduisent à des trances proches des cultes vaudous. Un pasteur haut en couleur, ancien bluesman, explique que chanter le blues et monter en chaire ont en commun le même public. De ces communautés religieuses sortiront les leaders du mouvement des droits civiques dans les années 50 et 60. Aujourd'hui les mêmes leaders se recrutent sur les bancs des universités de droit.

<https://www.youtube.com/watch?v=VP3ryP8fh2A>

[https://www.youtube.com/watch?v=WcMD8F\\_Z4Ag](https://www.youtube.com/watch?v=WcMD8F_Z4Ag)

Empruntant la mythique route 61 qui relie le Sud au Nord industriel, celle des bluesmen en quête de travail et de liberté et chère à Bob Dylan, nous voici dans le monde du blues qui apparaît plus serein que les cultes enfiévrés. De petites gens, aux vies burinées, y chantent leur quotidien dans leur intimité montrée avec beaucoup de pudeur par le cinéaste français. Tavernier laisse tourner la caméra jusqu'au bout des morceaux, respectueux des gens. De belles images qui traduisent l'admiration de Bertrand Tavernier pour le cinéma américain avec quelques clins d'œil à Vincente Minelli ou encore Nicolas Ray.

<https://www.youtube.com/watch?v=L5zLvxFzQU>

### **Un musicien et des films : Ennio Morricone.**

Dans le dernier numéro des brèves (n°15), nous évoquons les relations entre Nino Rota et le cinéma. Si Ennio Morricone, qui nous a quittés en juillet dernier, ne jouit pas de la même notoriété dans l'intelligentsia que son collègue Nino (mais son succès grand public est immense), il est possible de faire de nombreux rapprochements entre les deux maîtres : italiens tous les deux (Morricone est né à Rome en 1928, ville où il décède en 2020), nourris tous les deux à la musique classique dans des familles prédestinées à la musique (le père de Ennio est trompettiste, premier instrument du fiston), compositeurs prolifiques et éclectiques, ne laissant aucun style de musique de côté. Les deux artistes vont s'épanouir dans la composition de musique de film avec un succès international au point de disputer le haut de l'affiche au réalisateur. Avec 500 bandes originales de films et émissions télé, il est difficile de faire le tour de l'œuvre d'Ennio Morricone en quelques lignes (difficulté déjà rencontrée avec l'œuvre de Nino Rota). Mais pour mesurer l'impact de ces bandes sons, notons que

même pour ceux qui font la fine bouche devant les films de Sergio Leone, le thème de *Le bon la brute et le truand* (1966) et celui de *Sacco et Vanzetti* (1971) de Giuliano Montaldo sont rentrés dans nos références communes.



*Le bon la brute et le truand* (allez ! on parie que vous connaissez la musique même si vous avez oublié le film) : <https://www.youtube.com/watch?v=KvE1AzktGMY>

*Here's to you* dans le film *Sacco et Vanzetti* Musique d'Ennio Morricone, paroles et interprétation de Joan Baez : <https://www.youtube.com/watch?v=nY8uEYsFojS>  
Le titre fera l'objet de (très) nombreuses reprises.



Si Morricone a travaillé avec de nombreux réalisateurs, dont Quentin Tarantino pour *les 7 salopards* en 2017, pour lequel il sera oscarisé, son nom reste bien sûr associé à celui de Sergio Leone, le grand maître du western spaghetti, une

dénomination un tant soit peu méprisante. Et pourtant, le style de Sergio Leone revisite le western hollywoodien avec brio : ses gros plans et plans coupés des visages, ses tronches mal rasées et patibulaires, sa science du détail (ah cette mouche qui plombe l'attente dans *Il était une fois dans l'ouest*), ses longues scènes statiques dans l'approche de l'apocalypse finale auxquelles la musique d'Ennio Morricone apporte cette tension croissante incontournable, tout concourt à créer un style fort dans lequel la musique prend toute sa place.

*Le bon, la brute et le truand*, duel final : <https://www.youtube.com/watch?v=gnuMUGNRSu4>

Et que dire de cet air lancinant d'harmonica dans *Il était une fois dans l'ouest*, fil conducteur du film et clef d'une mystérieuse vengeance qui ne se dévoile que dans la scène finale. Au fait *Il était une fois dans l'ouest*, c'est de Sergio Leone ou d'Ennio Morricone ?

*Il était une fois dans l'ouest* : [https://www.youtube.com/watch?v=-nF\\_TNkITGI](https://www.youtube.com/watch?v=-nF_TNkITGI)

A côté des très nombreux prix liés à son activité dans le domaine du cinéma, dont l'oscar attribué pour l'ensemble de son œuvre en 2007, Ennio Morricone a aussi glané quelques récompenses civiles dont celle de chevalier de la légion d'honneur en 2009.

Et pour finir un petit clin d'œil de trois minutes sur France inter (mercredi 31 mars 2020) :  
<https://www.franceinter.fr/emissions/la-chronique-de-thomas-croisiere/la-chronique-de-thomas-croisiere-31-mars-2021>